

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	28 (1956)
Heft:	4
Artikel:	Prestations et périls du ménage familial
Autor:	Egner, Erich
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-124520

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

de l'envisager ; seule la nécessité d'achever les appartements de ceux qui attendent encore d'emménager peut apporter quelque retard aux travaux de finition à exécuter dans le local de la buanderie.

Le fonctionnement du service sera le suivant : il n'est pas envisagé de confier directement aux usagers les machines, mais d'embaucher une personne salariée qui, sous le contrôle d'un responsable représentant le groupe, aura la charge d'assurer tout le travail. Les premières estimations permettent de penser que le prix de revient sera cependant inférieur d'un tiers environ à celui du commerce, l'association ne prenant aucun bénéfice.

Atelier. — Si l'atelier demeure encore à l'état de projet, il ne figure pas moins parmi les services de base dont le groupe estime la réalisation indispensable ; le local existe, il reste à régler le problème financier que pose l'équipement.

L'atelier doit répondre à deux ordres de préoccupations : mettre à la disposition de ceux qui ont des travaux personnels à effectuer, un local et un outillage ; faire œuvre éducative en permettant à ceux qui en auront le goût et les loisirs d'apprendre à travailler ou de se familiariser, sous la direction de moniteurs qualifiés, avec diverses techniques (bois notamment). De même, des séances de formation pourraient être organisées le jeudi pour les enfants.

Réalisations diverses. — L'esprit communautaire qui anime le groupe l'a conduit à entreprendre à plusieurs reprises des travaux d'aménagement en faisant appel, lors des week-ends, à la main-d'œuvre bénévole. Ce fut,

dès l'origine, le débroussaillage et l'abattage d'arbres après l'acquisition du terrain, ce fut l'aménagement d'un local provisoire pour le jardin d'enfants, c'est actuellement l'aménagement du parc, entrepris après étude préalable d'une commission qualifiée. La main-d'œuvre, en ce dernier cas, n'est pas absolument bénévole, chacun devant effectuer un certain nombre d'heures de travail ou apporter une contribution financière pour couvrir le minimum de dépenses inévitables. Les dispositions ont été adoptées à l'unanimité en assemblée générale.

Enfin, deux réalisations ont été entreprises pour répondre à certains besoins : la construction d'un garage autos, l'aménagement de quelques pièces isolées pour permettre notamment le logement de personnes employées dans les familles. Dans l'un et l'autre cas, le principe adopté a été que l'attribution du garage ou de la chambre n'avait aucun caractère définitif. Les dépenses effectuées ont été couvertes par les bénéficiaires, mais les versements de ces derniers ne représentent qu'une avance de loyer ; au cas où le motif pour lequel le garage ou la chambre ont été attribués disparaît, le candidat qui a fait l'avance de fonds est remboursé du montant de la somme non amortie. Si, au moment où l'attribution des garages a eu lieu, le nombre des candidats correspondait au nombre des places disponibles, il n'en a pas été de même pour les chambres isolées : plus de vingt candidats étaient sur les rangs pour dix chambres ; il n'a été tenu compte que de la situation familiale des uns et des autres pour faire la sélection.

PRESTATIONS ET PÉRILS DU MÉNAGE FAMILIAL

par ERICH EGNER

(suite)

2. Les problèmes vitaux du ménage moderne

Renonçant à déduire systématiquement ces problèmes, nous nous contenterons de les esquisser en nous plaçant successivement à trois points de vue, qui nous semblent particulièrement importants. Il y a tout d'abord le problème de la *dépendance du marché*. Les liens intimes qui attachent le ménage au marché ont indubitablement accru, et dans une très grande mesure, sa capacité de travail, ses moyens d'action efficace. Le relèvement actuel du niveau de vie dans de larges couches de la population des Etats industrialisés n'aurait pas été possible sans l'intensification de la division du travail dans l'économie du marché. Selon Colin Clark¹, la quote-part du revenu national réel par habitant des Etats-Unis d'Amérique et de l'Allemagne, entre 1850 et 1950, a triplé ; en Suède, elle a atteint presque le quadruple, en Angleterre et en France, elle a presque doublé², et cela bien que la durée du travail ait été réduite de plus d'un tiers. C'est là très certainement une grande conquête de l'économie moderne. Mais il ne faut pas oublier que ces succès furent achetés au prix de lourds sacrifices dont les effets apparaissent particulièrement dans le cadre du ménage.

¹ Colin Clark, *The Conditions of Economic Progress*, 2^e éd., Londres 1951, chap. III, p. 38 et ss. Voir à cet endroit les chiffres concernant les « international units produced per year per person in work ».

² Pour l'Angleterre, l'auteur part des chiffres concernant 1860. Si le revenu national réel a simplement doublé, cela est apparemment dû au fait que, dans ce pays, la base était alors déjà relativement élevée.

Pour le ménage, le fait qu'il dépend du marché comporte indéniablement un grave inconvénient : cette dépendance a donné naissance à des problèmes qui en ébranlent l'existence jusque dans ses racines. Cela est vrai tout d'abord en ce qui concerne le *revenu du ménage*. Obligé d'engager sa main-d'œuvre sur le marché du travail, toutes les fluctuations de ce marché se répercutent sur lui et l'affectent d'autant plus sensiblement qu'il manque lui-même d'une base économique qui lui soit propre. Mais nous sommes tellement habitués à ces perpétuelles oscillations des salaires qui se produisent au gré des changements survenant sur le marché et du mouvement des prix que nous ne nous rendons plus guère compte des difficultés que ces variations représentent pour l'ordre du ménage. Impossible, ou presque, de reprendre des dispositions à longue échéance : c'est le régime de l'action à court terme, de l'action souvent inconsidérée ; on vit de la main à la bouche. Comment en serait-il autrement, comment adapterait-on son style de vie à une norme des besoins, puisque nul ne sait sur quels revenus il peut compter pour les mois, voire pour les années à venir ?

Le problème s'aggrave encore du fait que non seulement le revenu, mais encore les besoins du ménage sont soumis à des fluctuations. Nous nous heurtons ici au fait que le marché ne connaît pas de salaires familiaux ; il ne connaît que des salaires individuels, si bien que les jeunes gens qui gagnent leur vie, et même le jeune couple sans enfants, disposent d'un revenu relativement élevé

et s'habituent à un train de vie que plus tard, les enfants venant et le coût de la vie s'élevant en conséquence, alors que le revenu demeure le même, ils ne pourront plus maintenir. Cela ne changera que le jour où, à leur tour, les enfants commenceront à gagner leur vie. C'est ainsi que le niveau de vie du ménage – du moins de celui qui ne possède pas de réserves de capital – accuse au cours de son existence un mouvement de hausse et de baisse : hausse avant la naissance des enfants, baisse pendant leur croissance, hausse nouvelle lorsqu'ils s'intègrent dans le processus de production et baisse finale quand, l'âge venant, les parents sortent de ce processus et cessent de gagner leur vie¹.

Le ménage se trouve dans une position encore plus difficile quand il est troublé non seulement par les oscillations des besoins et des salaires, mais voit au surplus le chômage réduire son revenu à une fraction de son niveau normal. Dans ces cas, l'assistance accordée aux chômeurs ne représente qu'une maigre consolation. Mieux vaut assurément l'assistance aux sans-travail que rien du tout ; il n'en est pas moins vrai que cette assistance ne saurait mettre les ménages bénéficiaires à l'abri de graves crises, morales autant qu'économiques. Nous possédons actuellement sur la crise qui a sévi dès 1930² une documentation nombreuse qui nous permet de voir combien gravement le chômage persistant a miné la volonté et la force de tenir un ménage ordonné.

Cependant, les difficultés que, dans la recherche de ses revenus, le ménage moderne est obligé d'affronter sur le marché ne sont pas les seules. Il s'y ajoute l'embarras que lui cause l'utilisation des revenus, en d'autres termes la transformation des revenus financiers et biens matériels. C'est le grand problème du consommateur dont il est actuellement beaucoup question en Allemagne. Essentiellement, il s'agit ici de ce qu'on a appelé l'insuffisante « transparence du marché », c'est-à-dire le fait que l'acheteur est fort mal renseigné sur le marché. Nul ne saurait nier que le ménage désireux de tirer de son revenu le meilleur profit possible sur le marché se heurte à de fortes résistances qui obligent l'acheteur à se poser constamment les trois questions suivantes :

Que choisir dans l'abondante, voire excessive multiplicité des biens offerts à l'achat ? Quels sont les signes distinctifs de la qualité ? Quels sont les prix réellement avantageux ?

La concurrence dans laquelle les entreprises se sont engagées a eu pour conséquence que, dans la mesure où ils ne sont pas dominés par quelques grandes maisons, les marchés regorgent d'innombrables variétés de marchandises qui se disputent la faveur du consommateur. Ainsi que plusieurs enquêtes l'ont montré, il s'est créé un embarras de richesse qui, bien souvent, est hors de proportion avec les besoins véritables. C'est de cette sorte de pléthora qu'est né le désir de freiner cette tendance à la diversification et d'en arriver à une simplification de l'offre.

La multiplicité des sortes rend l'acheteur perplexe, d'autant plus qu'il ne peut généralement pas se faire une image exacte des conditions techniques de la production, si bien qu'il n'a aucun jugement personnel quant aux avantages et aux insuffisances des marchandises qui lui sont présentées. On peut dire que ce manque d'un critère sûr de la qualité est une des faiblesses particulières du marché moderne des biens de consommation. Dans la règle, le consommateur cherche à se tirer d'affaire en se fiant au prix comme indicateur de qualité. Malheureusement, l'expérience montre – et de nombreuses enquêtes ont permis de confirmer le fait – que l'on ne peut aucune-

ment accepter le prix comme mesure de la qualité. La gradation des prix des différentes sortes de biens ne correspond nullement à la gradation de leurs qualités et la valeur intrinsèque des biens offerts est très variable. Le cas n'est pas rare des entrepreneurs qui, de propos délibéré, surfont leurs prix parce qu'ils espèrent que les consommateurs se sentiront attirés davantage par leurs marchandises chères que par le produit moins cher de la concurrence, une spéculation qui malheureusement s'avère pertinente. Dans ces circonstances, on a fort justement pu dire que, contrairement à l'affirmation d'une ancienne idéologie, le consommateur n'est pas le roi du marché, mais qu'en réalité il est sans défense dans l'effort qu'il fait pour connaître le marché.

Mais ce n'est pas tout. L'affaire se complique encore : le consommateur qui n'arrive pas à s'orienter sur le marché est happé par les tentacules des méthodes modernes de vente qui, mettant à profit son indécision, cherchent à lui suggérer des désirs déterminés en faisant appel aux instincts les plus primitifs de l'homme. Le succès obtenu, qui se traduit par l'afflux des espèces sonnantes et trébuchantes, prouve l'excellence de la méthode. En principe, il n'y a rien à objecter à l'action publicitaire ni au système du crédit à la consommation ; mais on ne saurait nier que dans des centaines et des milliers de cas ces moyens sont mis en œuvre pour abuser et exploiter le consommateur.

Telles sont les difficultés qui, venant *du dehors*, c'est-à-dire du marché, assaillent le ménage. Nous n'en parlerons pas davantage et passerons à l'examen des problèmes qui surgissent *au-dedans* du ménage. Dans cette recherche, nous pourrons partir de ce qui a été dit à propos de la situation qui caractérise le travail domestique. Pour le ménage moderne, le *problème du travail domestique*, du travail ménager, est une source de soucis tout aussi pressants que le problème du marché. Il faut absolument se rendre compte que la fuite devant le travail domestique n'est pas un phénomène fortuit et passager ; vu l'attitude prise par l'homme moderne, elle exprime une évolution irréversible dont nous n'entrevoions pas encore la fin. Dans les Etats industrialisés, le nombre des femmes, notamment des femmes mariées, qui exercent une profession s'accroît sans cesse. Elles y sont poussées d'une part par les difficultés que le marché cause au ménage, par la nécessité de contribuer au relèvement du revenu familial, et d'autre part par la recherche incessante d'une amélioration du niveau de vie, par le besoin de posséder une automobile ou de satisfaire tel ou tel autre désir. Quelle que soit la différence de ces mobiles, leur effet est le même pour le ménage, à savoir le surcroit, disons carrément l'excès, des besognes qui pèsent sur la main-d'œuvre demeurée à la maison, en tout premier lieu sur la maîtresse de maison, la ménagère.

Nous savons tous quel est ce travail ménager. Il exige de très gros efforts physiques : longues stations debout, immenses parcours qui peuvent atteindre des kilomètres au cours d'une seule et même journée, transports d'objets pesants, etc.¹. Ce n'est pas un travail spécialisé ; il implique au contraire une succession d'activités très diverses et exige de la ménagère de réelles capacités d'organisation. C'est souvent un travail salissant ; c'est aussi un travail qui n'a pas de limites dans le temps : les besognes courantes ne pouvant pas être remises à plus tard, elles attachent le travailleur à la maison. Le retour constant des mêmes activités rend ce travail monotone ; à peine un travail est-il achevé que ses

¹ Cf. à ce sujet Benjamin Seebohm Rowntree, *Poverty and Progress*, Londres, 1936, p. 160.

² Cf. à ce propos Marie Lazarsfeld-Jahoda et Hans Zeisl, *Die Arbeitslosen von Marienthal*, Leipzig, 1933 ; de même, Robert S. et Helen M. Lynd, *Middletown in Transition*, New York, 1937.

¹ D'après une information de presse (*Handelsblatt*, Düsseldorf, du 14 juin 1954) il résulte d'une récente enquête suédoise que, pour un ménage de quatre personnes, la maîtresse de maison ramène au logis environ 2 tonnes de denrées alimentaires par an. Selon une information publiée dans la revue *Der Verbraucher*, 1954, p. 560, des enquêtes faites en Finlande ont permis de relever des quantités variant entre 3,2 et 3,6 tonnes par an.

effets s'évanouissent, et tout est à recommencer. On ne peut même pas dire que ce travail soit sans danger ; le nombre des accidents ménagers (brûlures par la flamme ou par des liquides bouillants, chutes, etc.), à en croire une source anglaise, est extraordinairement élevé¹. Et ce travail ne rapporte rien, car le travail de la ménagère n'est pas rétribué. S'étonnera-t-on qu'il ne jouisse pas de la faveur générale ? G.B. Shaw a appelé le ménage « the woman's workhouse »².

Certes, on a commencé il y a quelque temps à mieux répartir les tâches domestiques parmi les membres du ménage. Songeons, par exemple, aux lords qui font leurs lits et crient leurs chaussures — chacun connaît ces anecdotes amusantes qui nous viennent d'Angleterre — ou encore aux invités qui, dans les ménages américains, se rendent à la cuisine après le repas pour laver la vaisselle. Ces pratiques permettent d'atténuer l'acuité du problème, mais elles ne sauraient le résoudre. Ailleurs, on a vu prôner la rationalisation du travail ménager ; on a dit que la femme était victime de l'insuffisance des installations ménagères, d'appartements et de cuisines aménagés au rebours du bons sens, d'ustensiles mal conçus, et qu'elle gaspillait à cause de cela une grande partie de sa force de travail. Pareilles remarques ne sont certainement pas exagérées ; il n'en demeure pas moins que la ménagère se trouve en présence de ces installations et aménagements et qu'elle doit y adapter son travail ; il est certain aussi que la rationalisation du ménage demande de l'argent, même beaucoup d'argent, et que dans la plupart des cas cet argent fait défaut.

C'est pourquoi la charge principale du travail ménager repose en règle générale et malgré tout sur les épaules de la maîtresse de maison ; et cette situation peut s'observer dans la majorité des ménages. Une femme surmenée par le travail domestique et, suivant le cas, par une activité lucrative qui s'y ajoute, perd à la longue la souplesse physique et morale qui lui permettrait d'accomplir avec amour ses tâches domestiques. Inévitablement, l'*ordre du ménage* en souffre, sa capacité économique, sociale et culturelle s'en trouve affaiblie. Sous la pression de cette évolution, le ménage risque de dégénérer pour ne devenir que le simple lieu de la consommation commune, fonction à laquelle certains, avec quelque précipitation, ont cru devoir le réduire, ce qui signifie que pour toutes les autres activités, chacun suit ses propres voies. Or, pareille situation n'est pas seulement fâcheuse pour le ménage ; elle représente au surplus un grand danger pour l'ordre social. Eleanor Rathbone a montré comment à ce régime l'être humain perd son équilibre mental et spirituel³. Les révoltes commencent — tel est du moins le sens de sa démonstration — à la maison ; elles ont pour point de départ la femme surmenée et névrosée. L'influence que la femme mécontente exerce sur son mari est un des principaux leviers de la discorde sociale.

En partant de ces considérations, à notre avis essentielles pour la compréhension du problème ménager, on en arrive aussitôt au troisième et dernier aspect qui, s'ajoutant au problème du marché et à celui du ménage, doit être élucidé dans ce contexte. Il s'agit de la *crise de la raison ménagère*. Pour l'instant, on ne saurait dire que tout le monde se rende déjà clairement compte de ce que cela signifie. Lorsque je parle de ces choses, certains contradicteurs me reprochent de vouloir, de nos jours, me faire l'avocat de cette « damnée absence de besoins » des classes populaires contre laquelle un Lassalle s'était si violemment élevé il y a cent ans. En réalité, rien ne m'est plus étranger. Il n'est pas question de prôner quelque idéal ascétique, mais d'asseoir solidement un prin-

¹ J. M. Macintosh : *Housing and Family Life*, Londres, 1952, p. 93 et 94.

² D'après Macintosh, *op. cit.*, p. 153.

³ Eleanor Rathbone, *Family Allowances*, Londres, 1949, p. 64 et 65.

cipe fondamental, essentiel pour la permanence du ménage : à savoir la nécessité de tenir rationnellement un ménage, de prévoir et de disposer rationnellement dans la sphère domestique. Nous avons déjà montré comment l'ordre du ménage était menacé tantôt par les particularités du marché, tantôt par la pénurie de la main-d'œuvre ménagère. Or, à l'arrière-plan de ces phénomènes, nous voyons se poser le problème de la raison ménagère, problème que fait surgir l'évanouissement progressif de la force capable de mettre en œuvre cette raison. Mais ce n'est pas tout ; la crise de la raison ménagère a des racines plus profondes. Ce n'est pas seulement la volonté de tenir un ménage qui est oblitérée de nos jours ; bien souvent, on ne sait même plus ce que cela signifie que de tenir un ménage. Nous assistons ici à un singulier aveuglement en face d'une tâche cruciale de la vie humaine, un aveuglement dont on peut apercevoir un parallèle dans l'incompréhension que de très nombreux êtres montrent en face des conceptions religieuses fondamentales.

Tenir un ménage, se dit-on, cela consiste simplement à dépenser son argent pour acquérir les biens que l'on convoite à un moment donné. Or, la manière dont on dépense son argent et dont on utilise la main-d'œuvre domestique est de la plus haute importance pour la situation économique du ménage ; et c'est cela qui échappe entièrement à ceux qui pensent ainsi. Dans les milieux de la coopérative de consommation, il n'est guère besoin d'insister particulièrement sur ce point ; la coopérative de consommation doit en effet son existence à la mentalité ménagère, à l'esprit ménager. Celui-ci ne s'est donc pas encore effacé dans tous les milieux, mais l'incompréhension à son égard se répand de plus en plus ; il est d'autant plus nécessaire de se rendre compte des origines de cet aveuglement. Apparemment, on peut les apercevoir dans ce processus de transformation dont il vient d'être question et qui marque le passage du ménage ancien au ménage moderne. Alors que le ménage patriarcal avait des normes fixes quant aux besoins et se modelait sur un standard de vie préétabli, le ménage moderne et égalitaire s'en est libéré toujours davantage. Le processus d'individualisation de ses membres a donné à leur subjectivisme une marge si grande que chacun est amené à prendre ses besoins personnels pour norme et étalon de la dépense. C'est ainsi qu'est né l'*utilitarisme* moderne qui ne connaît plus que l'utilité subjective et refuse les normes impératives dans lesquelles s'exprime l'égard que l'on doit à autrui. Considérée de ce point de vue-là, la raison ménagère est devenue une chimère héritée du temps des perruques.

Les effets de cet utilitarisme peuvent s'observer à peu près partout. La légèreté et l'imprévoyance avec laquelle certaines familles dépensent aujourd'hui leur argent sont frappantes. On se laisse entraîner par la convoitise du moment et par l'occasion qui s'offre dans l'instant ; ainsi gaspille-t-on une grande partie du revenu sans se demander si, dans un régime ménager organisé à long terme, ces moyens seraient encore disponibles et si cette manière irréfléchie de faire n'interdit pas au ménage d'engager certaines dépenses infiniment plus importantes. On peut souvent dire la même chose des besoins de représentation, d'ostentation, particulièrement en ce qui concerne les articles de mode. Pour être à la mode, on est disposé à faire les plus grands efforts financiers et à mettre au rançart des biens qui sont encore parfaitement utilisables ; et l'on agit de la sorte uniquement pour faire bonne figure et se donner des apparences qui ne correspondent pas à la situation réelle du ménage. Dans le domaine des achats à crédit, bien souvent on néglige d'examiner soigneusement et tranquillement les limites au-delà desquelles le ménage ne saurait hypothéquer l'avenir, surtout quand le revenu n'est pas à l'abri des fluctuations ; on néglige pareillement de peser les avantages que le

ménage peut tirer des biens acquis de la sorte par rapport aux charges que ces achats impliquent.

C'est là une des conséquences du *déclin du sens de l'épargne* auquel nous assistons de nos jours. On ne se rend plus compte de la fonction que l'épargne joue dans le ménage. Ainsi, on économise en vue d'atteindre des buts dont la valeur est problématique – la motocyclette, l'automobile – alors que la satisfaction de besoins plus essentiels, plus vitaux devient aléatoire ; ailleurs, on renonce carrément à faire des économies parce que l'on considère que cette pratique est surannée. Pareille attitude constitue certes une réaction contre l'estime exagérée en laquelle on tenait l'épargne – rappelons-nous que pour le monde bourgeois du XIX^e siècle l'économie était véritablement une fin en soi – et dans ce sens cette attitude nouvelle peut se comprendre historiquement. Il n'est pas moins vrai que, de nos jours, on « renverse l'enfant avec le bain », comme le dit une expression allemande ; et l'on n'aperçoit plus la fonction de l'épargne qui consiste à assurer l'avenir du ménage contre les risques inhérents aux tâches changeantes auxquelles il doit faire face. Faire des économies dans une juste mesure, c'est là une maxime toujours valable de la raison ménagère. Seul un subjectivisme effréné, qui ne tolère aucune limitation des besoins, peut s'aveugler sur ce point.

Quant à ses effets, nous voyons cet utilitarisme moderne conduire à une frénétique chasse aux jouissances, chasse qui ne paraît jamais assez abondante et mène dès lors à un état de mécontentement continu. Ainsi l'homme perd-il un élément essentiel de son humanité, à savoir le *sens de la mesure*, la « mésotès » selon Aristote, le sens de la responsabilité qu'implique toute action dans le ménage. L'homme s'appauvrit, et cette crise de la raison ménagère représente un danger mortel pour son ménage. L'homme est en proie à un processus de désagrégation qui l'attaque de l'intérieur.

3. Comment assainir le ménage?

L'exposé que nous venons de faire contient déjà l'amorce de l'action qui doit conduire à l'assainissement du ménage. Nous nous proposons de définir maintenant cette action en nous plaçant tour à tour à quatre points de vue : la restauration de la raison ménagère, la rationalisation du ménage, l'aide au consommateur sur le marché et la stabilisation du revenu familial.

La *restauration de la raison ménagère*, en d'autres termes l'affermissement du sens du ménage, constitue en fin de compte la tâche la plus importante ; mais c'est en même temps la plus difficile, celle à laquelle il est le plus malaisé de s'attaquer directement. Il ne suffit pas, en l'espèce, de faire appel à la conscience de l'homme ; agissant ainsi, on risquerait de passer pour un conservateur qui entend prêcher des idéologies surannées. Ce qui importe, c'est de savoir quelles sont les forces qui agissent dans le sens de la désagrégation de la raison ménagère. Il faut chercher à distinguer, dans ce jeu des forces, ce qui est saine évolution et ce qui est aberration. Nous sommes ainsi amenés à admettre que pour la raison ménagère des temps anciens, qui pouvait compter sur un standard de vie stable, il n'y a absolument plus de place dans une économie dynamique caractérisée par la transformation incessante des biens et des possibilités de consommation. Dans cette nouvelle économie, l'homme est contraint de s'adapter constamment aux données sans cesse renouvelées de son ambiance. A ce point de vue, la crise de la raison ménagère représente un phénomène qui nous est imposé par les particularités du temps que nous vivons, mais sans être d'ores et déjà alarmant. Cette évolution ne devient dangereuse que dès l'instant où l'instabilité inéluctable du niveau de vie nous amène à conclure qu'il n'existe désormais plus aucune norme impérative

pour l'organisation et le travail du ménage et que chacun peut s'abandonner sans arrière-pensée aux convictions subjectives du moment. C'est là une opinion erronée que professent de nombreuses personnes ; malheureusement, elle semble coïncider avec l'esprit du temps.

Cette erreur, je l'appelle l'envahissement des esprits par les séductions de l'économie lucrative, envahissement qui procède de la croyance que les conduites qui sont judicieuses et nécessaires dans l'économie de production, c'est-à-dire la recherche illimitée du profit, peuvent être transposées telles quelles dans le monde domestique. Mais ceux qui pensent ainsi négligent – en quoi ils commettent une faute grave – de faire la distinction fondamentale entre l'activité lucrative et l'activité ménagère. Les ménages constituent autant de communautés dont la tâche consiste à assurer la satisfaction des besoins ; c'est en elles que se réalise le sens de toute économie : elles servent à l'entretien. L'ensemble des ménages peut donc être désigné du terme d'*économie d'entretien*. En face de cette économie d'entretien, nous avons l'économie d'acquisition, l'économie lucrative, qui représente l'instrument technique dont l'homme moderne se sert pour remplir mieux et plus aisément sa tâche d'entretien. L'économie lucrative ne connaît qu'un seul étalon : la recherche du rendement. L'étalon de l'économie d'entretien, en revanche, c'est la garantie de l'entretien. Aussi la recherche de la meilleure garantie d'entretien possible doit-elle être érigée en norme suprême de tout ordre si l'on veut que cet ordre ne soit pas dépouillé de son sens. Dans une économie dynamique, cela entraîne un standard de vie dynamique. Une des grandes tâches de l'avenir consistera à faire naître la compréhension de ces rapports et à assurer la durée de cette compréhension. Mais c'est faire figure d'original, voire d'esprit bizarre, que de dire ces choses-là à l'heure présente ; laissons donc agir le temps...

Le second groupe de problèmes que pose l'assainissement du ménage concerne la *rationalisation du ménage*. Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les appels pressants de ceux qui demandent une rationalisation radicale du ménage ; il y a là une nécessité que tous les milieux intéressés ont reconnue¹. Les revendications sont innombrables : création de logements sains et judicieusement aménagés, de logements qui ne soient pas surpeuplés, de logements où entrent l'air et la lumière, de logements dans lesquels la ménagère n'ait pas à faire d'interminables marches et qui soient pourvus de cuisines intelligemment installées.

Au cours de ces dernières dizaines d'années, de grands efforts ont été faits, et avec un succès remarquable, pour nous doter de cuisines rationnellement conçues et aménagées. On a cherché à tenir compte de la fonction centrale qu'elle remplit dans le logement et c'est ainsi que fut créée, particulièrement à l'intention des ménages sans domestiques, la cuisine standardisée offrant des possibilités de combinaison et permettant de faire des économies de travail. Ces nouvelles cuisines sont typiques pour l'Amérique et la Suède, tandis qu'en Allemagne elles ne pénètrent que lentement et difficilement. Ce retard s'explique par la situation politique qui a caractérisé ces vingt dernières années et qui a opposé de sérieux obstacles à la rationalisation du logement en général et à celle de la cuisine en particulier. Il faudra beaucoup de temps et de grands efforts pour surmonter ces difficultés.

A côté de la rationalisation de la cuisine, il s'agira également de créer un aménagement rationnel des autres éléments du logis, salle de bains, garde-manger,

¹ Rappelons à ce propos une communication faite en 1946 par Gertrud Gröbli, sous le titre « La rationalisation du ménage », à la Conférence de la Guilde coopérative internationale des femmes, à Zurich ; voir aussi l'ouvrage de Macintosh, déjà cité.

chauffage, ameublement. Les meubles devront répondre à leur fonction et leur nombre sera déterminé par les besoins réels, car il ne faut pas que l'appartement devienne une sorte de musée. L'expérience nous apprend malheureusement que les efforts tendant à la rationalisation ne se heurtent pas seulement à des obstacles d'ordre économique, mais encore à une incompréhension. On demeure stupéfait à la vue des meubles et des ustensiles d'usage quotidien dont tant de gens s'entourent, et cela non par nécessité, mais par l'effet d'un libre choix ; on peut dire la même chose des objets que, dans ce domaine, l'industrie déverse sur le marché. Heureusement que d'autres tendances apparaissent, dans le ménage aussi bien que sur le marché.

Cependant, le problème de la rationalisation n'est pas résolu par le simple fait qu'on insiste sur la nécessité de créer des installations et des meubles rationnels. Il offre encore d'autres aspects, aussi nombreux que divers. Prenons, par exemple, la *rationalisation du travail ménager*. Il ne suffit pas d'équiper convenablement la maison, il faut encore amener la ménagère à mettre rationnellement en œuvre sa capacité de travail. La besogne ménagère veut être organisée, autrement il est impossible d'harmoniser entre elles les différentes tâches domestiques. Ce travail doit s'accomplir sous le signe de l'économie de temps et de force. Pour cela, il faut établir un plan qui soit à la fois un horaire et un ordre des travaux, un plan permettant de distribuer les travaux aussi régulièrement que possible et d'éviter les retards qui les rendent plus difficiles et les font tomber finalement dans l'oubli. Ce sera l'achat réfléchi et méthodique que l'on fera au bon moment et en groupant les marchandises. Ce sera l'exécution méthodique de chaque travail : il s'agira de simplifier les mouvements, d'éviter de se tenir inutilement debout ou de se baisser sans raison ; il s'agira de faire alterner les travaux pénibles et les besognes faciles, d'intercaler des pauses. A cet égard, un sérieux travail éducatif est encore à faire tant vis-à-vis des adultes que de la jeunesse.

Enfin, la *rationalisation de la consommation* est un élément nécessaire de la rationalisation du ménage. C'est là un point de vue qui échappe généralement au grand public et dont la pertinence est parfois contestée. Cette méconnaissance des tâches qui doivent être résolues dans ce domaine ne peut s'expliquer que par l'oblitération actuelle de la raison ménagère, oblitération étroitement reliée à la rationalisation de la consommation. Que d'erreurs, que d'absurdités l'on commet dans tous les pays et tous les milieux en matière de consommation, uniquement par ignorance, par un attachement tenace aux vieilles habitudes, alors que dans les conditions de vie modernes ces actes irréfléchis n'ont plus aucun sens¹. Ici encore, il faut renseigner le public, et cette action d'information devra se déployer sur quatre plans : l'installation du logement, qui doit être faite avec bon sens et goût, l'alimentation, l'habillement et les soins corporels, qui doivent être rationnels et économiquement avantageux. Sur ces divers points, nous ne manquons pas de modèles ; ce qui fait défaut, en revanche, c'est une judicieuse information du monde des consommateurs. Il y a vingt-cinq ans, Lilian M. Gilbreth écrivait à propos de la ménagère américaine : « Elle sait rarement ce qu'elle veut, elle sait moins encore ce dont elle a réellement besoin. » Giedion affirme qu'aux Etats-Unis ces faits appartiennent désormais au passé ; mais pour ce qui est de grandes portions de l'Europe, et certainement pour ce qui est de l'Allemagne, nous ne saurions certes pas prétendre la même chose².

¹ C'est ainsi qu'on pouvait lire récemment dans un journal allemand que le public s'abstient d'acheter des œufs estampillés, c'est-à-dire standardisés, dans la croyance que les œufs non estampillés étaient plus frais, venant directement de la ferme.

² Lilian M. Gilbreth, citée d'après Siegfried Giedion, *Mechanization takes Command*, New York, 1948, p. 616 ; voir aussi p. 618.

Le troisième groupe de problèmes dont l'assainissement du ménage réclame la solution concerne *l'aide au consommateur sur le marché*. C'est là une des tâches de la politique de protection du consommateur. Il s'agira de procurer au consommateur la connaissance du marché dont il a besoin pour pouvoir utiliser au mieux son revenu. Il faudra le protéger contre l'exploitation sous toutes ses formes, publicité fallacieuse, augmentation des prix par les entreprises monopolisées, affirmation de qualités inexistantes, abaissement artificiel de la durée des biens en vue d'en stimuler l'écoulement, etc. Pour y arriver, des efforts devront être faits et par l'Etat et par les particuliers : une loi devra interdire et poursuivre les pratiques déloyales ; il faudra créer un service de consultation qui examine l'utilité réelle des biens offerts sur le marché ; il faudra introduire des marques de qualité et des standards toujours plus nombreux pour les biens de consommation. En Allemagne, les efforts tendant à la création de marques de qualité ont été couronnés de succès notables au cours de ces dernières années, si bien que l'on peut augurer favorablement de l'évolution qui se poursuit dans ce sens.

Toutefois, cette politique de protection ne saurait se borner à la simple orientation du consommateur. Il me paraît tout aussi important de chercher à mieux adapter l'offre aux intérêts du consommateur. Pour y atteindre, il faudra lutter contre la multiplicité excessive des sortes, instaurer en d'autres termes une politique de la limitation des sortes et veiller à ce que le marché n'offre, d'une seule et même marchandise, pas plus de variétés que ne l'exige l'intérêt réel du consommateur. Sur plus d'un marché, la concentration industrielle a certes déjà amélioré la situation à cet égard ; la limitation des sortes répond d'ailleurs également aux intérêts du producteur. La multiplicité des sortes n'est qu'un phénomène concomitant de la concurrence, chaque entrepreneur engagé dans cette lutte cherchant à éclipser son concurrent par l'offre de ses propres variantes.

De la limitation des sortes, le pas n'est pas grand qui nous conduit à un autre objectif de la politique de protection du consommateur : il s'agira de développer la production de marchandises standardisées. Cela signifie que la multiplicité des sortes offertes sur le marché doit comprendre quelques types fixes et présentant certaines qualités décrites selon des standards déterminés. Le consommateur pourra s'en tenir à ces types dans la mesure où il n'éprouve pas de désirs particuliers et individuels et pour autant que c'est la qualité intrinsèque de la marchandise, et non pas sa présentation extérieure, qui lui importe. Si l'on réussit à acclimater ces marchandises standardisées sur le marché, on peut espérer obtenir de notables abaissements des prix. Sur certains marchés, par exemple dans la production moderne des automobiles, on observe dès maintenant une évolution de ce genre dont l'origine est due à l'initiative des entrepreneurs. Dans d'autres cas, le problème apparaît plus difficile, sans être insoluble pour autant.

La quatrième et dernière des grandes tâches qu'impose l'assainissement du ménage, c'est la *stabilisation de l'existence de la famille par la stabilisation du revenu familial*. Ce problème constitue un des points névralgiques de cet ensemble de questions que nous tentons d'élucider. Ici, il ne suffira pas de renseigner le public et de mettre en œuvre un système d'auto-défense. Le problème, en dernière analyse, ressortit à la politique économique ; il ne saurait être résolu par des mesures spéciales visant le ménage ; il devra l'être dans le cadre général de la politique économique et, plus particulièrement, de la politique de conjoncture. Il est vrai que, pendant ces dernières décennies, ce problème a alimenté abondamment les discussions des spécialistes de l'économie politique, mais notre savoir pratique demeure malgré tout fort limité en ce domaine et, somme toute, assez incer-

Tous combustibles
Bois - Charbons

HUILE DE CHAUFFAGE

toutes qualités, aux meilleures conditions

Société coopérative de consommation

de Lausanne et environs

● 9, avenue de Beaulieu ●

Renseignements à notre service des combustibles - Tél. 2447 61

The advertisement features a large illustration of a building facade with several windows and a storefront. Below this, there are four smaller detailed drawings of different metal products: a window with horizontal bars, a storefront with vertical bars, a metal grille, and a double door. To the right of these drawings is a column of text identifying them.

Fenêtres métalliques
Devantures de magasins
Grilles en métal
Portes antigaz

HARTMANN
HARTMANN & Cie S.A., BIENNE
Fabrique de volets à rouleaux. Constructions métalliques
Bureau à Lausanne Téléphone (021) 23 45 47

POMPES FUNÈBRES OFFICIELLES



GENÈVE

Rue de l'Hôtel-de-Ville 5 Téléphone 24 62 00 (permanent)

tain. Cela ne saurait toutefois nous dispenser de poursuivre nos efforts dans cette direction, car le sort de l'économie dynamique moderne dépend pour une large part de la solution du problème de la stabilisation. Or, une économie dynamique qui, par les grandes vagues de chômage qu'elle comporte, menace toujours à nouveau l'existence de larges couches de la population a perdu tout sens humain.

On peut dire cependant que la politique de stabilisation a fait ces derniers temps des progrès visibles en ce qui concerne la fluctuation des charges familiales en fonction du nombre des enfants. Un système d'allocations pour enfants a été créé dans de nombreux pays, soit en tant qu'institution publique, soit par l'initiative privée. Il permet de supprimer, ou du moins d'atténuer, bien des détresses familiales. Mais il ne faut pas se cacher que, sur ce point, nous nous trouvons en pleine phase d'expérimentation et que nous sommes encore loin d'une solution vraiment satisfaisante. Les allocations familiales peuvent porter à faux, à la fois quand elles sont trop faibles et quand elles sont trop élevées. Dans le premier cas, elles ne servent à rien ; dans le second, elles effritent la volonté de travail et de production. Cet abaissement de la volonté accompagne malheureusement de nombreuses mesures de politique sociale qui ont été prises pour venir en aide aux familles nécessiteuses. Les fâcheuses expériences faites dans ce domaine montrent que jusqu'à présent nous n'avons pas encore réussi à nous rendre maîtres du problème de la famille et du ménage.

J'arrive ainsi au terme de mon rapport sur les questions que le ménage pose à l'homme d'aujourd'hui. Peut-être ce rapport apparaîtra-t-il quelque peu décevant : il ne s'achève pas sur un hymne chanté à la louange des conquêtes de l'ère industrielle ; il ne propose pas non plus de formule simple qui nous permette de triompher de toutes les difficultés, de tous les dangers que nous devons affronter. Malgré cela, il n'entend pas prêcher la résignation. Certes, les problèmes en face desquels nous nous trouvons sont ardu斯 ; et les tâches qui nous attendent sont lourdes. Mais si nous réussissons à amener de larges milieux à la compréhension de ces problèmes – un but dont nous sommes encore bien éloignés à l'heure actuelle – nous aurons déjà gagné une première bataille.

En résumé, nous avons pu constater que les tâches se situent sur trois plans différents.

En premier lieu, on peut dire que l'accroissement des prestations du ménage aussi bien que les périls qui le menacent sont autant de conséquences de l'évolution sociale déclenchée par l'industrialisation. Aussi la tâche dont nous devons nous acquitter, dès maintenant et à l'avenir, consiste-t-elle à diriger cette évolution de telle manière que, par l'action qu'elle exerce du dehors, elle garantisse l'existence du ménage. Elle ne pourra cependant être accomplie que par la collectivité, c'est-à-dire par le moyen d'une politique économique et sociale qui tienne compte des intérêts et nécessités de l'économie d'entretien.

En second lieu, nous voyons qu'une grande part des difficultés surgissent du fait qu'à l'intérieur du ménage les êtres n'arrivent pas à créer l'ordre ménager indispensable pour assurer au mieux l'approvisionnement familial, parce qu'ils manquent de force ou que la connaissance leur fait défaut. Le seul remède consiste à renseigner les ménages, à faire naître une conscience du consommateur en tant que tel ; avant tout, il faut s'aider soi-même, soit individuellement, soit mutuellement par l'association des ménages en vue de la défense de leurs intérêts communs, car une des lois de notre monde dominé par des groupes d'intérêts veut que les intérêts non défendus par des groupes finissent régulièrement par être foulés aux pieds.

En troisième lieu, il apparaît que toute cette recherche sera vaine tant que nous n'aurons pas réussi à vivifier, dans de larges couches de la population, le sens humain de tout effort déployé en faveur du ménage. Ici, nous accédons au plan suprême sur lequel se pose le problème du ménage : il s'agit de la compréhension profonde non pas du ménage dans sa matérialité, mais de l'activité ménagère, de la vie domestique. Sur ce plan, le problème ne se prête plus à une solution institutionnelle. La signification dernière de cette activité, de cette vie domestique – la possibilité qui nous est offerte de mener au foyer une vie complète, une vie riche en valeurs authentiques – ne peut en fin de compte être aperçue qu'en fonction de la signification que nous donnons à notre tâche humaine, à notre vie humaine tout entière. Mais, sur ce point, nous ne pouvons aider notre prochain qu'en lui ouvrant quelques perspectives qui lui fassent saisir le rôle personnel qu'il est appelé à jouer dans ce monde, rôle déterminé à son tour par la façon dont il conçoit l'existence humaine. Tout le reste relève de sa décision personnelle. La lutte pour cette juste compréhension de la tâche ménagère, de la vie domestique, n'en demeure pas moins le but ultime.

Ainsi la réflexion sur le ménage nous fait passer des préoccupations banales de la vie quotidienne, des innombrables gestes que nous faisons sans y penser, aux méditations les plus profondes, au problème même de l'existence humaine. Une fois de plus, nous voyons comment, pour l'être avide de connaissance, les choses les plus insignifiantes finissent par poser les questions les plus troublantes. De la réponse qui leur sera donnée dépend dans une très large mesure le sort de l'humanité dans l'ère industrielle.

Extrait d'un exposé fait au Séminaire coopératif de Freidorf par Erich EGNER lors d'une séance sur les problèmes du ménage.

INFORMATIONS

Le contrôle du matériel électro-domestique

Depuis de nombreuses années, l'Association suisse des électriciens poursuit une tâche difficile, mais d'autant plus méritoire : c'est l'élimination de tous les facteurs d'insécurité des appareils et accessoires électriques que chacun manipule aujourd'hui avec plus ou moins de sollicitude !

Les services techniques de cette association disposent à cet effet d'un laboratoire admirablement outillé où l'on soumet les appareils électro-domestiques et le matériel d'installation à des essais très rigoureux. Seuls les objets sortis victorieusement de ces épreuves reçoivent la marque de qualité si recherchée de tous les constructeurs. C'est donc le matériel qui offre le maximum de garantie et qui se prête le mieux aux fonctions qu'il doit remplir.

Pour donner une idée de l'ingéniosité et de l'efficacité de ces expériences de contrôle, voici, brièvement décrit, l'essai mécanique des fiches et des prises de courant.

La résistance aux chutes et aux trépidations des fiches et des prises, petit modèle, pour usages domestiques, est vérifiée dans un tambour-culbuteur, où l'objet à éprouver tombe, dans une position quelconque, d'une hauteur de 50 centimètres, sur un fond en tôle d'acier de 3 millimètres d'épaisseur. Le tambour exécute environ cinq tours à la minute sous l'action d'un moteur électrique. Les fiches et prises sont soumises, suivant leur grosseur, à mille, cinq cents et cent chutes. Cette diminution du nombre de chutes a été déterminée à la suite de nombreux essais ; elle est d'ailleurs logique, vu que les objets relativement lourds et encombrants sont maniés avec davantage de soin que les objets plus légers et meilleur marché.

L'essai au tambour-culbuteur permet d'écartier, par exemple, les fiches en porcelaine ou en isolant moulé qui comportent des parties trop minces, des tiges de contact en métal trop mou ou munies de vis de fixation pouvant facilement se desserrer, etc.

Quant aux fiches et prises de courant pour usages industriels, connues sous le nom de matériel blindé, elles ne peuvent pas être éprouvées dans le tambour-culbuteur à cause de leurs dimensions et de leur poids. L'essai le mieux approprié consiste à les laisser choir un certain nombre de fois, d'une hauteur de 1 m. 25, sur une dalle en béton.



STELLA S.A.
FABRIQUE DE VERNIS - COULEURS
ET ENCRÈS D'IMPRIMERIE
CHÂTELAINNE - GENÈVE
Tél. (022) 33 42 60

Satisfait !



c'est vraiment l'appareil IDÉAL !